

Jimmy Rodgers, le breakman.

Immensément connu de son temps, largement ignoré de nos jours, c'est un des « grands » de la Country Music. Jimmy Rodgers a vécu de 1897 à 1932, année où il est mort de tuberculose (en abrégé TB, d'où son « TB Blues »). Eminent joueur de *country music* (V. G. Herzaft, *La country music*, Que Sais-je ?, p. 32 s.), guitariste s'accompagnant lui-même, il flirte avec le jazz (genre New Orleans ; il a joué avec Louis Armstrong) et, surtout, avec le blues, au point que l'on peut dire que c'est l'un des premiers blancs à s'y être distingué. Ecoutez trois de ses meilleurs morceaux :

No hard times : <http://official.fm/tracks/209662>

Mule skinner blues : <http://official.fm/tracks/209686>

Ball room blues : <http://official.fm/tracks/211909>

Un des premiers nommés au Country music hall of fame and museum, en 1961, il a exercé une influence considérable sur tous ses successeurs, jusqu'à Hank Williams et Doc Watson, qui a repris plusieurs de ses morceaux. Découvert par le célèbre dénicheur de talents, Peer (V. G. Herzaft, précité, p. 34), il a été rendu populaire par son « Waiting for a train », qui a certaines paroles en commun avec le « worried blues » de Skip James. Son style est caractérisé par un trémolo en forme de yodel (d'où toute une série de yodel blues, numérotés..., une dizaine), dont il a répandu l'idée qu'il proviendrait d'un séjour de son enfance dans une famille autrichienne. Quand on entend un yodel dans une chanson country, on peut être sûr que cela vient de lui. On reconnaît Jimmy Rodgers à sa casquette de serre-frein (ou *breakman*, une casquette en coton à rayures bleue sur blanc), métier qu'il a eu à un moment, comme celui de porteur d'eau : ce souvenir explique peut-être pourquoi son « Ball room blues » qui raconte une histoire de rixe où un homme a refroidi un rival au couteau et se trouve pour cela poursuivi par la police, s'échappe en train jusqu'à rejoindre « the deep blue sea ».

Jérôme Huet